

Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue **L'âge de la raison**

Élie Castiel

Numéro 206, janvier–février 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48902ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Castiel, É. (2000). Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue : l'âge de la raison. *Séquences*, (206), 8–8.

Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue

L'ÂGE DE RAISON

Le festival de Jacques Matte et de ses collaborateurs fêtait, du 30 octobre au 4 novembre dernier, ses dix-huit ans. Inutile de rappeler les vertus qu'il possède depuis ses débuts. Force est d'admettre que, maintenant arrivée à l'âge adulte, cette manifestation cinématographique ne démontre aucun signe d'essoufflement. Même énergie contagieuse des dirigeants, même enthousiasme des bénévoles et une logistique d'une précision remarquable. Côté programmation, on aurait préféré plus de primeurs, même si comparativement aux années précédentes, elles étaient à la hausse.

Le court métrage demeure le favori des programmeurs et, à en juger par la réaction du public, celui qui suscite le plus d'emballement. Cette année, on a pu s'en rendre compte avec *Kuproko* (Canada), de Jean-François Rivard, une petite merveille agrémentée de dialogues crus, mais loin d'être gratuits, de situations à la fois drôles et embarrassantes, et d'une interprétation vivifiante. Un grand petit film sur l'éveil des sens d'un enfant qui semble en savoir déjà beaucoup sur le sujet. Espiègle et délirant.

Mario Zunino est plus abstrait dans *La Penderie* (Québec), un exercice sur la corrélation espace/temps. On pourrait reprocher au jeune cinéaste d'avoir opté pour un ton abscons. À essayer de définir les symboles, on finit par se lasser. C'est un choix qu'il faut cependant respecter. Par ailleurs, on louera la brillante complicité entre le metteur en scène et des comédiens qui ne doivent pratiquement composer qu'avec leurs gestes et leurs expressions faciales.

Dans le genre énigmatique, Jean-Stéphane Sauvaire réussit beaucoup mieux. Oscillant allègrement entre atmosphère de thriller et comédie de mœurs à la Almodóvar, *La Mule* (France) est une parodie du genre policier en même temps qu'un hommage incantatoire au spectacle et à ses conventions. On soulignera une mise en images étonnamment réussie et une réalisation ludique qui a le courage de ne pas trop se prendre au sérieux.

Côté long métrage, la notion de l'absurde se retrouve dans trois des quatre longs métrages que nous avons eu le temps de visionner. Dans *La Patinoire* (Belgique), Jean-Philippe Toussaint utilise la métaphore du jeu (en l'occurrence le hockey) pour illustrer sa vision du cinéma et, notamment, de l'univers particulier des équipes de tournage. Il en résulte un film brillamment mis en scène, avec un rythme et un sens presque mathématique du *timing*, ainsi qu'une performance délirante d'un Tom Novembre en pleine forme.

Des *Convoyeurs attendent* (Belgique/France/Suisse), de Benoît Mariage, on pourrait en dire autant, sauf que le réalisateur pousse encore plus loin la mise en scène de l'absurde. Le récit relève lui-même du domaine de l'insolite: à l'aube de l'an 2000, un reporter rêve d'accomplir un exploit afin d'être inscrit pour l'éternité dans le fameux *Livre des records Guinness*. Autant par les situations que par l'interprétation (presque machinalement hyperréaliste), particulièrement celle de Benoît Poelvoorde qui assume un rôle des plus exigeants, le film de Mariage surprend par son approche documentaire, comme si à travers l'objectif de la caméra, il fallait rapporter les images et les bruits de la vie.

Compte tenu de son pays d'origine, l'Égypte, *Le Paradis des anges déchus*, de Oussama Fawzi, est un film réussi. Jusqu'à présent, peu de cinéastes égyptiens sont parvenus à vraiment saisir l'âme de leur peuple aussi passionnément et intellectuellement que Youssef Chahine. Mais, force est de souligner que ce qui se dégage du film de Fawzi relève d'une dimension magique et surréaliste qui place son auteur au rang des novateurs, de ceux qui, à l'aube du vingt-et-unième siècle, commencent à forger de nouvelles formes d'images. Il est clair que ce film et son réalisateur placent le cinéma égyptien dans un contexte universel.

Les Gens qui s'aiment crée une sorte d'embarras qui nous gêne durant presque toute la durée de la projection, une espèce de pincement au cœur à voir que l'auteur de *Cousin, cousine* ait pu réaliser un produit aussi moyen. Pourtant, les interprètes s'y donnent corps et âme, notamment Richard Berry dans le rôle d'un animateur radio qui a beaucoup à apprendre de la vie de ses auditeurs. Avec des films comme celui-ci, on voit clairement la scission qui sépare les différents niveaux de qualité du cinéma français.

Élie Castiel

Salut l'artiste

- Ian Bannen (1928 - 1999): Acteur britannique.
- John Berry (1917 - 1999): Réalisateur américain.
- Jean Coutu (1925 - 1999): Acteur québécois, il s'est surtout fait apprécier par ses rôles à la télévision, entre autres dans *Le Survenant*. Au cinéma, on retiendra son travail pour Jean-Claude Lord dans *Les Colombes* et *Panique*.
- Minoru Chiaki (1917 - 1999): Acteur japonais.
- Riccardo Cucciolla (1924 - 1999): Acteur italien.
- Madeline Kahn (1942 - 1999): Actrice américaine.
- Robert Kramer (1930 - 1999): Réalisateur américain.
- Yvan Patry (1948 - 1999): Cinéaste et producteur québécois de documentaires de conscientisation: *Nicaragua, la guerre sale*, *Nuit et silence* (1990) et, surtout, son chef-d'œuvre, *Chronique d'un génocide annoncé* (1996), sur



Riccardo Cucciolla

Madeline Kahn

les malheurs du Rwanda. Il produisait récemment *Le Temps des barbares*, de Jean-Daniel Lafond.

• Clément Perron (1929 - 1999): Il restera d'abord associé dans l'histoire du cinéma

québécois à *Mon Oncle Antoine*, de Claude Jutra, dont il était le scénariste. Sa Beauce natale lui donnait le sujet des deux films de fiction qu'il a réalisés: *Taureau* et surtout *Partis pour la gloire*, sur la crise de la conscription durant la Seconde Guerre mondiale.

- Abraham Polonski (1910 - 1999): Écrivain et scénariste américain.
- Marc Simenon (1939 - 1999): Réalisateur américain.
- Henri Storck (1907 - 1999): Documentariste belge. ➤

Luc Chaput